

NOUVELLE BIENNALE DE PARIS

(suite de l'article paru dans le n° de mai)

par Pierre OSENAT

La figuration narrative et le Pop'Art sont représentés par Adami aux images, lignes et couleurs fragmentaires, aux corps tronqués, aux aplats saturés, sans ligne d'ombre. **Edouardo Arroyo** funambule des souvenirs et des images, voyageur de l'ombre et des illusions, **Erro** sensible et follement imaginaire, utilisant pour son œuvre complexe et disparate événements politiques (Maggy et les Malouines), les bruits journalistiques, les faits divers sociaux, historiques ; s'inspirant de l'événement du moment à travers films, bandes dessinées, machines, objets industriels ; **Rosenquist** (eau de robot).

La figuration libre courant plus particulièrement français est représentée par **Robert Combas** (de Lyon) : scolopendres, scarabées, bestioles mal définies, une femme nue, un cow-boy ; brouillamini grouillant d'enfance, de décalcomanies et de cornets surprise, et par **Hervé Di Rosa** (de Sète) apocalypse grotesque et humoristique où figurent planètes, univers, multiples personnages, toute une cinémathèque intérieure ; mystérieux dérèglement de l'harmonie aboutissant une harmonie recréée.

La transavantgarde italienne où scintillent **Sandro Chia** à la saine dérive créatrice (le peintre poète, bronze peint) et le monumental et surprenant « Boy with Ram » ; **Enzo Cucchi** à l'expressionnisme glissant grave et silencieux. **Nino Longobardi** dont la peinture est le

terrain où se déroule l'interaction de forces et de tensions à la recherche de l'image figée idéale, turbulence et sérénité rythment le concept de l'espace pour rendre à l'image sa liberté.

Les néo expressionnistes allemands dont **Baselitz**, **Dokoupil** (Tchèque), **Palke**, se caractérisent par l'ironie acerbe, la dérision de la violence, le constat du jeu d'échec de la vie.

Gérard Garouste (Paris) appartient à la transavantgarde par le retour aux mythes et aux symboles. Sa peinture fait référence au patrimoine historique, sans pour autant rejeter l'aventure esthétique de la modernité. Il associe culture et imaginaire. L'idéal selon lui serait « un tableau qui impliquerait tous les autres ». Il ne s'agit pas d'un plagiat mais d'un élargissement de l'œuvre. La toile « Orion et la forge » a la touche ample du Tintoret, la pâte épaisse de Picasso, la mise en page d'un Souverbie. C'est un art plastique, organisé, de grandeur mélancolique et de métamorphose. Nous rangerons dans cette catégorie **Jean-Charles Blais** (Nantes) dont les peintures glycérophtaliques et les techniques sur affiches arrachées ont une provocante autorité ; également **Martial Raysse** (Golfe-Juan) dont cinq toiles font une sorte d'exposition particulière, et dont la quête du Graal procède par touches larges, généreuses, accessibles et symboliques.

Se rattache à la figuration libre la



Nino LONGOBARDI

peinture de graffiti : plus particulièrement cet art new-yorkais est représenté par **Jean-Michel Basquiat** (né à Brooklyn). Il traçait sur les murs du métro de New York toute une série d'inscriptions, les revendications graphiques du monde portoricain et noir, d'une morbide violence. Le pastel à l'huile acrylique sur toile présenté est saisis-